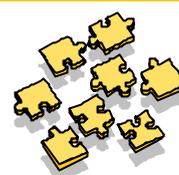




I'AJUDA



- mars 2000 - <http://freinet.org/icem/dept/idem83> - Numéro 55 -

Art Plastique et pratiques de classes

Et oui ! Il n'y a pas que les textes livres dans l'expression. La peinture, la danse, le théâtre, le chant font partie de notre vie de classe. Quelques pages pour retrouver un peu de fraîcheur et de spontanéité, hors des modes, juste le temps de le dire, de l'écrire pour éveiller bien d'autres idées dans vos classes !

Même le journal fait peau neuve pour l'an 2000 ! Rendez-vous sur le site Internet pour retrouver nos articles en attendant les vôtres !

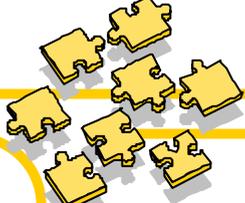
pka



Sommaire

| | |
|---|----|
| Atelier théâtre à Pontevès par Ariette BALLATORE | 2 |
| Art et Création par Corinne Marlot | 5 |
| Du théâtre vers la Comédie Musicale par Florence St LUC | 8 |
| Un fichier Karoké pour l'expression libre par Patrick ASLANIAN | 15 |
| La part du maître dans la culture des techniques de vie par Florence St LUC | 21 |
| Recette électronique par Patrick ASLANIAN | 23 |
| Le travail en groupe par Florence St LUC | 30 |

maquette : pka@wanadoo.fr
 photocopies et distribution :
 Geneviève CAPARROS
 Abonnement AJUDA : 100 fr./an
 Le numéro : 30 frs
 Adhésion IVEM : 200 fr./an
 Adhésion et abonnement :
 P. ASLANIAN : pka@wanadoo.fr
 Délégué départemental : Arpmb@aol.com
 Ariette BALLATORE : 04.94.80.90.94
 Présidente : Florence St LUC : 04.94.48.91.33
 Siège de l'association :
 Ecole Frédéric MIREUR de Draguignan



IVEM

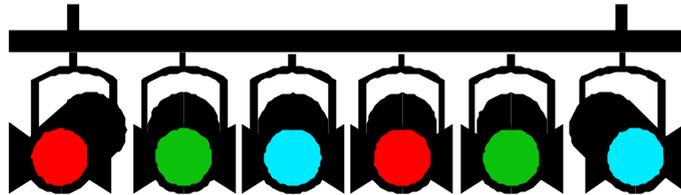
Institut Varois de l'École Moderne
pédagogie Freinet







ATELIER THEATRE A PONTEVES ARIETTE BALLATORE



INTERVIEW des enfants de l'école de PONTEVES sur l'ATELIER THEATRE.

Après un an et demi d'atelier Théâtre, les enfants ont voulu mettre leurs savoir-faire et leurs savoir-être au service de la création.

Texte collectif de présentation de la pièce "COULEURS" :

L'histoire se passe maintenant, tout de suite, ici et partout... Disons... dans un village où tout est plutôt gris, triste, où les gens se parlent peu, ne s'aident pas, sont jaloux des autres, se disputent pour rien; Bref, comme on vous le disait ...

Le soleil n'ose même plus se montrer et reste caché en haut de la colline, derrière un gros nuage gris.

Les enfants s'ennuient et décident qu'il faut redonner VIE à ce village, retrouver le bonheur, chercher les couleurs, les couleurs de la vie. Ils décident d'aller chasser le nuage pour que le soleil et les couleurs de la vie puissent renaître.

Leur quête ne se fera pas sans difficultés. Ils vont se heurter à l'hostilité des "araignées-poilues-velues" intolérantes et qui veulent que tout reste gris car elles n'acceptent pas les différences. De "vieux grincheux" vont également leur barrer la route car ils ne supportent pas les jeunes, sont sûrs de détenir la vérité, et redoutent les changements...

Vont-ils parvenir à surmonter les obstacles ?
Vont-ils parvenir à retrouver les couleurs de la vie ?

Ecoutez et regardez...

Chhhhhut ! le spectacle va commencer !

Les enfants de CE1-CE2-CM1-CM2





POURQUOI ET COMMENT ON A FAIT ?

POURQUOI ?

- L'an passé, on avait déjà fait un peu de théâtre avec Thierry et ça nous a donné envie de continuer (Cécile).
- Et puis, Thierry nous a appris beaucoup de choses et on a eu envie de voir si on pouvait le faire (Mickaël)
- On est aussi allés voir différentes pièces de Théâtre pour nous aider (avec les sous de la Drac) et ça donnait vraiment envie d'essayer (Alexis)
- C'est aussi un peu Ariette qui nous a donné envie (Jérôme)
- En tous cas, on a vu qu'avec peu de matériel, on pouvait montrer plein de choses (Elvire)
- Et même avec rien du tout ! juste nos corps, nos gestes, nos voix ... (Cécile, Jérôme)
- On voulait aussi changer des autres fêtes, faire plus original, quelque chose de beau (Lydia)
- C'est tout le travail avec Thierry qui nous a stimulés (Kévin)
- On a aussi voulu faire plaisir aux corres de Varages (Yann)
- Et aux parents (Stéphan)
- Mais on l'a aussi fait pour se faire plaisir à nous ! (Jérôme)
Et Comment donc ! (Ariette)

COMMENT ?

- Il a d'abord fallu inventer une histoire. On a travaillé en petits groupes (Elvire)

Pour nous aider, Ariette a juste posé des questions :

ça se passe où ? quand ? comment ? le but de l'histoire ?

Les héros ? Y a-t-il des obstacles ?

- Comme sur la roue pour fabriquer des contes (Blaise)
- Après on a lu, on a choisi, on a voté et on a gardé les bonnes idées (Romain)
- Il a fallu tout regrouper, en ajouter, en enlever pour trouver une histoire, ça a quand même duré longtemps ! (Lydia)
- Puis, on a cherché des dialogues : ceux qui faisaient les enfants , par





exemple, qu'est-ce qu'on dit quand on s'ennuie ? (Romain)

- Les araignées, on a cherché plein de rimes en U parce qu'on est des araignées poilues-velues et que ça finit par U. On a fait comme une poésie avec des rythmes (Jérôme et Damien)

- Pour les couleurs, pour aider les CE1, on a tous cherché à quoi chaque couleur nous faisait penser et là aussi, on a gardé les meilleures idées (Rémi)

- Pour les vieux, on a pensé à des vieux grincheux qu'on connaît (là, on ne donnera pas de noms ...)

- On a tapé tout ça à l'ordinateur, on a découpé, collé. Blaise et Alexis

Ont écrit les paroles de la chanson.

- Pour jouer, au début, on n'a pas du tout fait la pièce, on a d'abord appris à s'accorder"

- S'accorder, c'est s'allonger, se calmer. Par exemple, on fait les statues où on écoute les bruits de la salle, de dehors..

- On peut aussi écouter son corps, sentir sa respiration,

- Parfois, on peut aussi écouter des histoires.

- A la fin, on arrivait même parfois à s'accorder tous seuls, sans adulte.

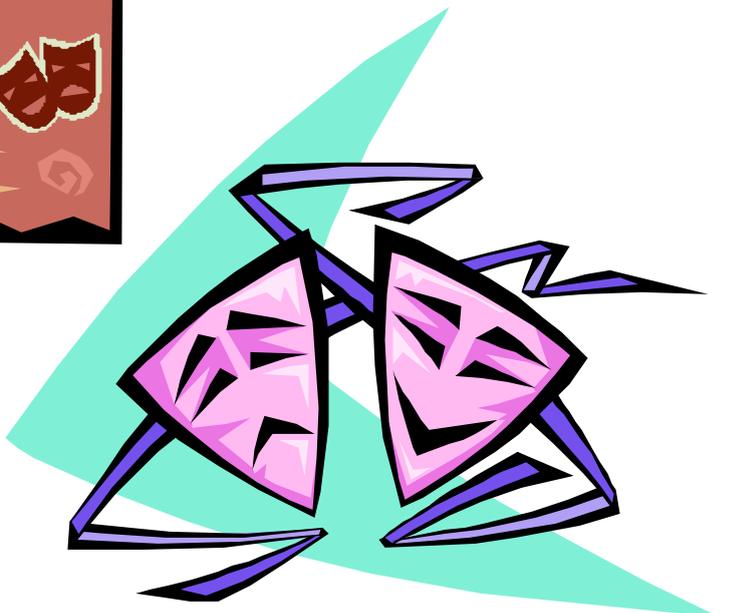
- Puis on faisait des exercices, plein d'exercices, parler en bougeant, montrer des sentiments, des émotions ...

- Après, bien après, on a



répété la pièce morceau par morceau en utilisant tout ce qu'on avait appris. On avait un peu peur que ça ne soit pas prêt.

Enfin, on a fait des "filages" ! et Voilà.





DES NOUVELLES DU CHANTIER ICEM "ART & CRÉATION " par Corinne MARLOT

Du 15 au 20 novembre, s'est tenu à Grasse le chantier du secteur art et création de l'ICEM. Deux militantes de l'IVEM y ont participé : Jeanette GO et Corinne MARLOT. Elles nous en rapportent des idées et des projets! Voici, voilà pour la nouvelle année du pain sur la planche...

La fonction du chantier A&C est double. D'une part il s'agit pendant cette semaine (et à un rythme é-freinet) de maquetter 2 numéros du magazine PEMF "création"; d'autre part le groupe se propose des pistes de réflexion concernant l'enseignement des arts plastiques en le resituant dans le courant de notre pédagogie.

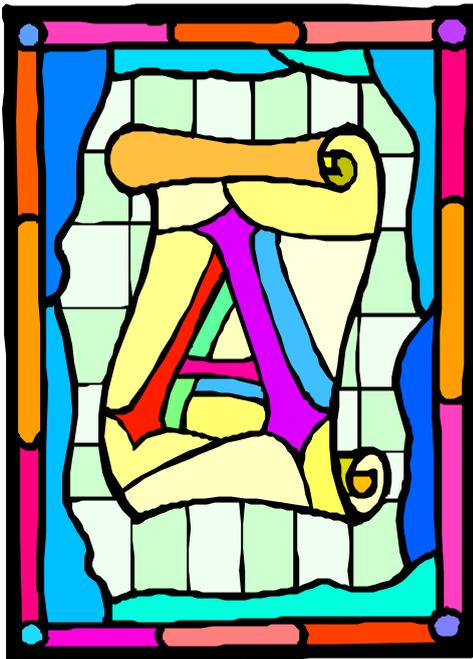
Pendant le stage d'été nous passons à l'acte avec une pratique des arts plastiques qui permet à chacun de se questionner, de chercher et ... de se faire plaisir ! Cette fois ci la réflexion a trouvé pour support un ouvrage d'un didacticien, Gérard Sensevy: "institutions didactiques - études et autonomie à l'école élémentaire.

Parmi les questions soulevées, en voici quelques unes - L'intérêt pour l'enfant que le maître perde le "contrôle" de l'enseignement. Le cadre coopératif de la classe évite les dérives possibles. Cela questionne chacun sur son positionnement dans ses relations à son statut de "maître".

Quelles sont nos résistances...

L'éducation au regard implicite à l'enseignement des arts plastiques devrait s'élargir à l'enseignement en général : quelles situations mettre en place dans nos classes pour provoquer chez l'enfant ce regard qui s'étonne, qui cherche, qui va au-delà de ce qui est manifeste et qui permet à l'enfant de prendre possession de son environnement à sa manière en tenant compte de





son histoire ?

- Quel est le statut de l'erreur en art plastique ?

- S'il en est, est ce que cela a à voir avec le cliché et quelle est notre attitude par rapport à l'apparition des clichés dans les productions des enfants ?

- Quels sont les outils de la pédagogie Freinet pour aider les enfants à trouver une expression et un regard personnel ?

- Le savoir expert est nécessaire pour proposer la transmission d'un savoir vivant, comment en tant que maître se former ou s'auto-former ? Quels outils le mouvement Freinet peut-il proposer pour cela ? Il y a à inventer...

- Quel est le statut du "beau" dans la classe ? Comment être sûr qu'on est pas soi même enfermé dans une idée réductrice du beau qu'on impose aux enfants

APPEL A PRODUCTIONS VAROISES

Je profite de notre ADJUDA pour lancer un appel à toutes classes Freinet du var : vos productions plastiques téressent le journal Création. Nous avons besoin vous ! Proposer le travail de la classe à "Création" peut être une motivation pour se lancer dans un projet plastique avec ses élèves.

Ce peut être un projet d'envergure conduit avec des artistes qui fait l'objet d'un financement mais aussi de projets plus simples, histoire d'école ou de classe tout simplement.





Ce peut être aussi des pistes de travail, des "premiers jets", des étonnements. Bref, des envies de faire partager.

Pour cela pensez à prendre des photos, des productions bien sûr mais aussi des étapes du travail. Joignez un petit texte qui au-delà d'un descriptif nous présente la démarche et ce qui est en jeu réellement pour l'enfant dans la dimension plastique mais aussi affective, sociale. Vos doutes et vos questionnements nous intéressent aussi, c'est en les partageant qu'on avance !



N'hésitez pas à les dire...

Et puis aussi les prolongements possibles à ce travailles ouvertures.

- ? Comment est apparu l'inattendu ?
- ? L'attendu a t'il été à la hauteur de vos espoirs ?
- ? Qu'est ce qui s'est transformé au cours du travail pour vous, pour les enfants ?
- ? Quelle a été votre part de maître et la part des enfants ?

Toutes ces questions et bien d'autres qui pourraient vous passer par la tête. Nous sommes preneurs ! Pas d'inquiétude pour l'écriture, si nécessaire notre équipe de rédacteurs s'occupe de remanier le texte. Pour vous faciliter les choses je propose d'être relais pour le département du var afin de récupérer vos travaux mais aussi pour dialoguer avec vous en cours de projet. Tentons l'expérience. N'hésitez pas à me contacter. A bientôt de nous rencontrer et je vous souhaite une belle année, artistiquement inspirée...



Corinne Marlot

Ecole primaire d' AUPS. 83690

Tel 04.94.84.02.24 / Perso 04.94.84.67.60





DU THÉÂTRE VERS LA COMÉDIE MUSICALE PAR FLORENCE ST LUC

Je suis actuellement enseignante en CM1, avec une classe de 28 élèves, à l'école de La Planquette à La Garde. Je m'intéresse au théâtre à l'école depuis 1988, et j'ai eu l'occasion de vivre différents types d'expériences.

1/ TRAVAIL DE CLASSE AVEC L'AIDE D'UN ACTEUR PROFESSIONNEL

Il y a quelques années, dans le Var, un accord de partenariat était passé entre le Conseil Général et le café-théâtre de la Porte d'Italie, à Toulon. Nous avons ainsi pu bénéficier gratuitement de l'intervention d'un acteur professionnel. Trois ans de suite, ma classe a ainsi pu écrire une pièce et la monter.

La plus grosse difficulté était le temps d'écriture de la pièce. En effet, la première moitié de l'année était consacrée à des jeux corporels de déblocage et à un travail de recherche puis d'expression écrite. Si bien que les répétitions elles-mêmes démarraient assez tard, et que nous arrivions avec difficultés à être prêts fin juin. Les thèmes abordés ont été :



- La révolution de 1789 (année du bicentenaire oblige)
- La machine à remonter le temps pour empêcher une guerre nucléaire (présentée dans le café-théâtre précédemment cité)
- La guerre de Troie.

Deux des trois pièces furent présentées à l'école.

2/ TRAVAIL SANS INTERVENANT ET EN GROUPES : FICHER DE THEATRE ET CREATION



Il y eut ensuite une période de relative "latence", avec malgré tout quelques tentatives d'enfants de jouer des saynètes. Cependant, ce travail répondait à une demande relativement constante. A ces périodes-là, l'activité "théâtre" était intégrée aux ateliers arts plastiques et technologies (sur ma





classe seulement), une fois par semaine. Je possède un fichier de "théâtre" en classe dans lequel les enfants peuvent régulièrement puiser.

L'activité danse, en autonomie était prévue durant le deuxième créneau ateliers de la semaine. Le fait de posséder une salle d'atelier contiguë à la classe permettait d'organiser ces activités, relativement bruyantes, dans un local différent et proche, en autonomie. Certains sketches et danses purent être présentés lors des fêtes de fin d'année.

Une année, un groupe fut particulièrement créatif à l'improvisation, et une pièce s'élaborait, sans support écrit, en s'étoffant un peu à chaque fois. La base était des personnages typés, inventés par les enfants, mais cependant très proches de leur vécu. Deux filles de la classe dirigeaient cette activité, et impulsaient l'essentiel des idées. Lors de notre rencontre avec nos correspondants, en février, le spectacle leur fut présenté. Puis une querelle éclata entre les protagonistes de la création, et hélas, il n'y eut pas d'aboutissement à ce travail.

Par contre, l'aisance de ces deux leaders leur permit d'être recrutées pour un spectacle "Alice au pays des Merveilles" (où elle jouait Alice) organisé par des professionnels et financé par la mairie de La Garde à l'occasion d'un carnaval.



3/ TRAVAIL DE GROUPES SANS INTERVENANT ET EN ATELIERS DECLOISONNES

L'année dernière, je proposai de mettre en place avec les deux autres CM1-CM2 des ateliers décloisonnés deux fois par semaines : le vendredi après-midi, de 14h à 15h, arts plastiques et technologies, le vendredi soir, de 15h30 à 16h30, théâtre et sport. Le samedi de 10h30 à 11h30, danse et sport. Je m'occupais des activités artistiques.

Peu de temps après cette proposition, l'inspecteur de ma circonscription organisa un stage de théâtre. Nous eûmes l'organisation d'expérimenter le travail en groupe et en improvisation sur les thèmes, en tant qu'adultes. Ce fut une expérience très enrichissante. Deux entrées nous parurent





possibles : par le texte et par le thème d'improvisation.



A la suite de ce stage, je mis en place des groupes avec thèmes d'improvisation. J'avais 28 élèves en charge, et 5 salles à ma disposition : les locaux des 3 CM1-CM2, et 2 ateliers. Je donnais des sujets d'impro aux enfants, et généralement, les groupes se formaient autour, mais très souvent par affinités.

Parfois, certains groupes avaient des idées préalables et se lançaient donc sur leurs projets sans mon aide. Je passais de groupe en groupe, et le dernier quart d'heure, chaque groupe présentait son travail aux autres. L'activité tournait bien. Mais il y avait cependant un gros inconvénient. Un des instituteurs engagés dans les ateliers décloisonnés souhaitait absolument que les groupes tournent.



Si bien qu'arrivés au mois d'avril, aucun groupe n'avait eu le temps d'élaborer quelque chose qui puisse être présenté en spectacle. D'autant que, à chaque fois que les enfants gagnaient de la présence grâce aux jeux théâtraux, il fallait former de nouveaux arrivants. Si bien que, au printemps, face à la demande d'un groupe motivé pour mener à terme un projet de spectacle, j'eus l'idée d'utiliser un livre que la bibliothèque municipale avait donné à critiquer dans le cadre du prix "Livre jeunesse" de la ville. Il s'agit de transformer les élèves de tous les CM2 de la ville en critiques de 7 livres français parus dans l'année.

Au mois de juin, l'auteur gagnant est invité, rencontre les enfants, et reçoit un chèque de 10 000F. Cela se passe dans la salle communale, avec podium, micros, et chaque classe présente ses critiques et donne son hit-parade.





Il se trouve que parmi le choix proposé, "L'horloger de l'aube" présentait une histoire sous deux formes : récit et pièce. Nous ne disposions que d'un maximum de 10 minutes pour l'intervention. Une version raccourcie fut donc montée et présentée en public ce jour-là, devant un public de 300 élèves, de bibliothécaires et de quelques responsables de la ville. La pièce fut très bien jouée, mais l'acoustique de la salle, très grande, ne permit pas de rendre intelligible les acteurs, malgré un effort très important de leur part pour parler fort. Une des organisatrices prit l'initiative de donner un micro, mais pour une dizaine d'acteurs, c'était insuffisant.



je n'avais pas osé réclamé de sonoriser les enfants, car durant le stage, on nous avait répété souvent que le théâtre se faisait sans micro ...

La pièce fut présentée ensuite à l'école, et le jeu des comédiens put être apprécié à sa juste valeur.

Un spectacle de danse fut également proposé, mais à part : trois groupes présentaient des créations sur des musiques actuelles, et deux autres une bourrée sur une musique celtique endiablée, et une polka piquée sur une musique de la bande originale du film "Titanic" (une polka irlandaise : Ryan's polka, il me semble).



4/ TRAVAIL EN ATELIERS DECLOISONNES AVEC INTERVENANTS

Au mois de septembre 99, il n'y avait plus de CM1-CM2, mais deux CM1 et deux CM2. J'eus l'idée de lier danse et théâtre dans un projet de comédie musicale, et je la soumis à mon collègue de CM1, puis aux enfants. Tous parurent enthousiastes. J'en parlai à l'intervenant musique de l'école : il devait intervenir sur l'autre CM1, mais pas le mien. Il ne put dégager de





créneau pour nous, mais accepta de travailler sur le projet indirectement, puisqu'il s'agissait d'ateliers décloisonnés sur les deux classes. Étant donné la proximité de l'an 2000, l'idée de présenter mille ans de culture en 7 tableaux historiques fut retenue.

Le projet, vu son ampleur, comprend une partie utilisation de textes existants (fabliau du Moyen-Age, extrait du "Bourgeois Gentilhomme", dont nous avons visionné la cassette vidéo avec beaucoup de plaisir, déclaration des droits de l'Homme de 1789, également vue sur le film "La révolution : les années lumière"), afin de pouvoir démarrer le travail sur le texte tout de suite, ce qui est nécessaire pour pouvoir mener notre action à terme en une année scolaire.

Mais il comprend aussi une importante part de création :

- danses (à l'exception d'une danse traditionnelle pour représenter 1900, la scottish)
- scènes représentant les violations actuelles des droits de l'homme
- tableaux du XX ème siècle (danses et théâtre).



Cependant, l'effectif de 28 étant trop lourd à gérer, et afin de proposer également l'entrée "travail du corps, du geste, et improvisation", j'ai demandé une animatrice du centre de Loisirs Associé à l'École d'intervenir en parallèle avec moi, sur la dernière heure du vendredi. Les groupes travaillent en alternance, une semaine sur deux.



Il a fallu lancer un important travail de recherches historiques Pour pouvoir situer le contexte de chaque tableau, et écrire des scènes en rapport avec la réalité de l'époque concernée. Au niveau "éducation civique", cela suppose l'étude des droits de l'homme (l'explication de texte et le vocabulaire sont nécessaires à la compréhension), et corollairement, des droits de l'enfant, et des pays ou situations actuels où ces droits ne sont pas respectés...

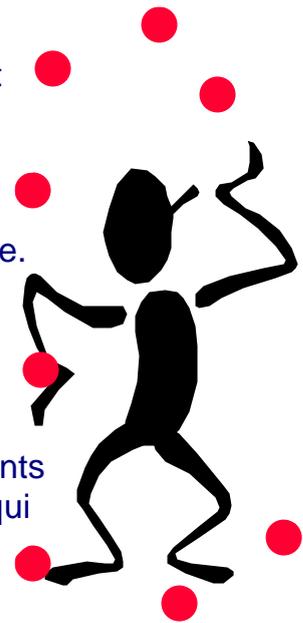
Un moment d'expression écrite est prévu le samedi





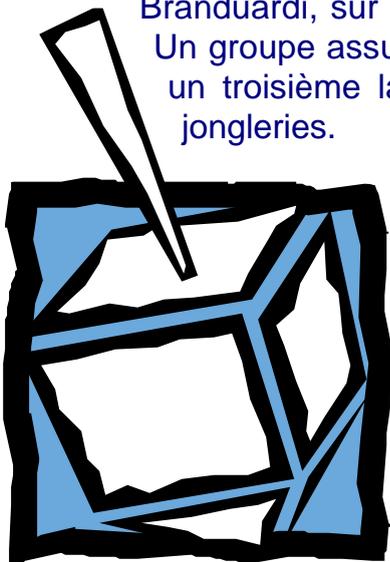
matin de 9h à 10h ; il permet de réaliser différents projets, individuels, de groupes, ou collectifs (dont l'écriture de la comédie musicale).

Les enfants ont souhaité rajouter un spectacle d'acrobates de jongleurs pour le Moyen-Age. Nous devons y travailler lors de notre cycle gymnastique en janvier-février.



En musique, l'intervenant en musique et moi avons préparé un ensemble de musiques et chants des différentes périodes. Les enfants ont retenu ce qui leur plaisait :

- Moyen-Age : "le seigneur des Baux", d'Angelo Branduardi, sur lequel nous avons également créé la danse. Un groupe assurera la partie percussion, un autre le chant, un troisième la danse, et un quatrième les acrobaties et jongleries.



- Siècle de Louis XIV : une musique de Delalande, sur lequel nous allons reprendre des extraits de ballets de la comédie de Molière. Un groupe aura également la charge des percussions.

Ces deux modules sont actuellement les plus avancés. Cependant, parallèlement, nous avons commencé à apprendre le rock, pour la période "Après-Guerre", sur une chanson pour enfants très entraînante. Pour la période Entre-Deux Guerres, nous aborderons le ragtime. Deux chansons d'Hugues Aufray ont rallié tous les suffrages pour le XXème siècle :

- "Le siècle des enfants"
- "Quel est ce grand vacarme ?"





Nous les avons déjà apprises. Certains passages ont été adaptés à la flûte pour être joués par les volontaires. La dernière chanson se prêtera particulièrement à une création en expression corporelle. Il a été prévu de rassembler les deux classes de temps à autres pour des répétitions communes de chant. Je pense que la mise en scène finale se fera également avec l'aide du professeur de musique.



Un groupe de 10 filles a choisi une musique à la mode ; elles créent petit à petit la chorégraphie.

Un atelier arts plastiques fonctionne également depuis le début de l'année pour la préparation des décors. Un animateur du Centre de Loisirs Associé à l'École prend en charge huit enfants des deux classes une heure par semaine, pendant la période d'ateliers décloisonnés "arts plastiques technologie".

Nous envisageons d'ouvrir bientôt un atelier couture pour les costumes. Pour l'instant, cela reste un gros point noir, au niveau de la charge financière que cela représente.

Cinq à six heures par semaine sont donc mobilisées, sans compter les temps de recherche documentaire à la BCD ou à la maison. Cependant, il suscite beaucoup d'enthousiasme, une implication plus ou moins grande de tous les enfants des deux classes. Nous sommes loin d'en voir le bout, mais la démarche de réalisation présente à elle seule beaucoup d'intérêt.

Florence Saint-Luc
23 décembre 1999

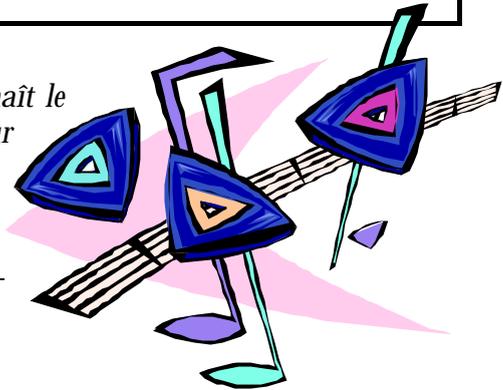
**Et vous dans vos classes, quand ça se passe ?
Il y a plein d'activités que vous menez ?
Envoyez-nous vos expériences : nous les**





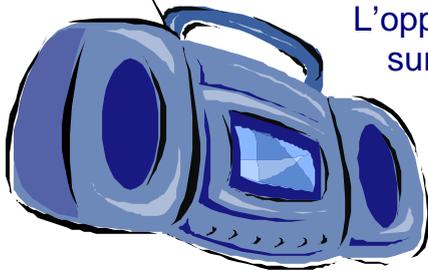
UN FICHER KARAOKÉ POUR L'EXPRESSION LIBRE PAR PATRICK ASLANIAN

Comme toute idée nouvelle qui se concrétise, elle naît le plus souvent d'un contexte et se cristallise autour d'un besoin. Parfois c'est le temps qui nous aide. D'autres fois ce sont les ressources humaines qui autorisent sa « manufacture ». Car c'est bien de cela que l'on parle lorsqu'on met en place un nouvel outil dans sa classe. On a besoin de temps, de moyens et de personnes prêtes à coopérer.



Au départ donc un désir de dynamiser la pratique du chant vers une expression plus complète de l'enfant : s'exprimer dans un acte créatif. Et puis, on prend conscience d'une contradiction flagrante : d'un côté le monolithisme didactique des répétitions chorales et d'un autre, la présence des pratiques Freinet, avec l'individualisation des apprentissages, les ateliers d'écriture les chantiers de groupes.

Il fallait donc trouver un moyen simple de diversifier les pratiques en renouvelant le corpus des auteurs francophones utilisés.



L'opportunité s'est présentée grâce à un message sur une liste de diffusion de Jean-Marie CHAPOT, chef de chœur de la chorale Suisse du collège de Martigny qui renvoyait à un site présentant les six premiers CD gravés par la chorale :

<http://www.omeia.ch/choeurcomartigny>.

Quelques extraits écoutés sur le site et me voilà, un mois plus tard, sous le charme de ces enregistrements originaux avec chant et accompagnement.

Une expérimentation tâtonnante :

Quelques extraits écoutés en classe ont très vite mis le feu aux poudres. Mis en place d'un coin écoute pour zapper les CD et très vite l'envie d'apprendre certaines chansons. Tiens ? A





l'école on peut aussi découvrir et apprendre des chansons contemporaines ? Ma réalité culturelle d'enfant n'est donc pas forcément un underground.



Malgré la spontanéité de cet enthousiasme, il ne faut pas se voiler la face : la fragilité du support qui risque facilement d'être hors d'usage, la profusion des titres en plusieurs langues, l'impossibilité de mise en place d'un emprunt a laissé un arrière goût de confusion dans le déroulement de l'atelier. N'empêche que trois chansons ont été présentées à la fête de l'école par des élèves de la classe.

L'élaboration du fichier :



l'au-
usage

Pendant l'été 1998 grâce à l'aide d'un technicien du spectacle, nous avons établi une sélection pertinente pour la tranche d'âge de chansons francophones, limité à trois difficultés de chants. Jean-Marie CHAPPOT nous a donné l'autorisation de reproduction mécanique pour un usage strictement pédagogique dans la classe. Enregistrement de cassettes de 20 minutes. Sur chaque K7 une chanson : Face A chantée, face B la bande orchestre.

Dans un classeur la totalité des textes sont à la disposition des enfants. Un tableau affiché récapitule les titres et le nom de chaque élève. Ceci pour la souplesse de l'emprunt limité à deux semaines. Les K7 sont numérotées pour voir rapidement celles qui sont en circulation et les réclamer à un camarade. Un coin écoute individuel en classe pendant le temps des contrats permet de choisir en temps scolaire. On écoute, ça plaît : on emprunte la cassette et le texte et on apprend la chanson. Sinon on passe à une autre. Le contrat est mensuel avec au choix poésie ou chant. Lorsque plusieurs enfants souhaitent apprendre la





même chanson, il est possible de mettre en place un atelier de répétition de 30 minutes dans la pièce adjacente à notre pré fabriqué.

Dans le cadre de la production de textes libres, la mélodie peut être le support d'une production originale. Mais cela demande beaucoup de confiance et un esprit de créativité développé (en groupe par exemple). L'élève devient auteur interprète. Les chansons sont présentées au groupe classe chaque mardi matin en même temps que les autres productions individuelles : poésie, théâtre, exposés, présentation de livres lus,... Un hit parade des emprunts est présenté à chaque période. On peut proposer de nouvelles chansons au fichier.

A la clef un spectacle en juin si l'on aboutit à une dizaine de chansons travaillées par petits groupes. Il faudra ménager un temps plus conséquent pour les répétitions pendant la cinquième période.



Et bien oui le spectacle s'est bien déroulé ! Toute l'école était présente : plus de 400 élèves; Et à la fin de l'année scolaire, chaque élève est reparti avec le CD AUDIO du concert.

LE SPECTACLE

du 17 juin 1999

Vous pouvez écouter l'intégralité du spectacle. il dure environ 55 minutes.

Une manière de revivre un peu cette matinée.

- ?0 [Introduction](#) et présentation
- ?1 "[La neige au sahara](#)" par Simon, Véronique, Valentin, Sandra et Marion
- ?2 "[1,2,3 Pretty mama](#)" par Yoan, Benoît, Florent et Julien
- ?3 "[Savoir aimer](#)" par Guillaume B, Batiste, Romain et Nicolas
- ?4 "[Destin](#)" par Laury, Virginie et Priscillia, Marion et Florent
- ? [Tournesol](#) par Simon
- ?5 "[Amstrong](#)" par Toute la classe
- ?6 "[Je l'aime à mourir](#)" par Baptiste, Romain P et Guillaume K
- ?7 "[Ziggy](#)" par Guillaume K, Florent et Anne Céline
- ?8 "[Donne, donne moi](#)" par Baptiste, Valentin et David
- ?9 "[Petit Franck](#)" par Toute la classe Guillaume K et Benoît
- ?10 "[Au champ Elysée](#)" par Toute la classe
- ? [Le Chat](#) par Anthony
- ?11 "[Tombé du ciel](#)" par Florent
- ?12 "[Je n'aurais pas le temps](#)" Stéphanie et Véronique
- ?13 "[Encore un matin](#)" par Anthony, Florent, Guillaume B, David, Benoît, Romain R, Christophe et Baptiste, Nicolas et Romain P.
- ? [la fin du spectacle](#) à leur de la récré du matin !





Diversifier l'expression :

La bande orchestre peut être le support à une l'expression de l'enfant. Elle peut dans tous les cas, assez facilement et à moindre frais aboutir à l'édition d'un CD-ROM hybride AUDIO lisible sur une chaîne stéréo aussi bien qu'un PC ou Mac, de la production personnelle des élèves de la classe ou de l'école, ce support étant mixte et pouvant accueillir aisément à la fois le site Internet et la production audio.



Sur le site internet de l'école des extraits peuvent être déposés (format wav compressé ou real audio) complétant textes et images d'illustrations sonores.

En guise de conclusion

Une conclusion serait prématurée : mais on peut très bien imaginer qu'après deux années d'expérimentation un chantier outil pourrait être mis en place dans cette direction.

Au départ il fallait un tremplin. Les enregistrements de très haute qualité du chœur du Collège de Martigny ont permis de faire le premier pas. Depuis, six chansons d'un auteur compositeur Saint Maximinois sont venues rejoindre le fichier de nos chansons à vivre et d'autres suivent. Sûrement que certaines chansons n'auront pas été interprétées pendant l'année scolaire ; Mais peut importe. Ce qui compte, ce seront celles qui auront abouties.

Mais ce sont les enfants eux-mêmes, avec leur compétences expression et leur désir d'aboutir qui est le moteur de la réussite d'un tel projet. En tout cas la classe s'est doté d'un outil supplémentaire pour diversifier l'approche de la musique..

Patrick Aslanian
Instit CM2 à St Maximin la Sainte Baume,
EPC Jean Moulin, Var
pka@wanadoo.fr





LE CONCERT : REPORTAGE



*les photos du reportage sont de Kévin BOYER,
l'emploi jeune de notre école*

les préparatifs du petit matin

Le papa de Sandra est venu avec son camion à 7h30 pour apporter le matériel : il y avait des haut-parleurs, des micros un amplificateur et un long câble qui rejoignait la table de mixage. A neuf heures, nous avons fait quelques essais pour régler la hauteur des micros et surtout le niveau de la bande orchestre par rapport à nos voix. Puis les camarades de l'école se sont installés, classes par classe.



Encore quelques minutes de trac... Et c'est parti :

- "Bonjour à toutes et à tous. Nous avons pu réaliser ce spectacle grâce à notre fichier karaoké. C'est un fichier qui contient des cassettes audios. Dessus, on a enregistré des chansons françaises de chanteurs connus. face 1 la chanson et face 2 la bande orchestre.

Nous avons donc choisi de vous en présenter quelques unes pendant ce spectacle. Nous espérons que vous les apprécierez comme nous. Et tout de suite nous commençons avec la neige au Sahara d'Anggun."



On a chanté par deux ou trois mais aussi a beaucoup plus. Il y avait du rythme... et les camarades frappaient dans leurs mains. Les filles dansaient. Mais il y avait aussi des chansons tristes, comme "Petit Franck".





Merci à tous



"J'espère que ce spectacle vous a plu. Nous tenons à remercier : Yves Carrion, le papa de Sandra d'être venu ce matin avec nous aider, le chœur de Martigny dirigé par Jean-Michel Chappot qui nous a permis de travailler toute cette année en classe avec leurs très belles chansons et toutes les classes de l'école d'être présentes. Merci à toutes et à tous. Au revoir et n'oubliez pas ce week-end la fête de la musique c'est dans toute la France mais aussi à Saint Maximin."



Après le concert

Après le concert, nous avons parlé du métier de M. Carrion. Il est régisseur de spectacle. Il s'occupe de la scène, de l'éclairage, de la sono, de l'installation et des enregistrements.



Il nous a dit de toujours être indulgents quand nous serons spectateurs : La critique est facile mais l'art est difficile. Nous l'avons aidé à charger son camion et dans la classe, pour le remercier, nous avons chanté pour lui deux autres chansons du fichier Karaoqué.

Les CM2 de M. Aslanian année 98-99

Pour écouter le concert en entier sur internet :

<http://www.ifrance.com/EPCJMOULIN/CLASSES/ASLANIAN/CONCERT.HTM>

Pour connaître les chansons du fichier karaoké :

<http://www2.ac-nice.fr/etabs/ecoles83/jmstmax83/CLASSES/ASLANIAN/9899/SOMSPECT.HTM>

Le chœur du collège de Martigny :

<http://www.omediamedia.ch/choeurcomartigny/>





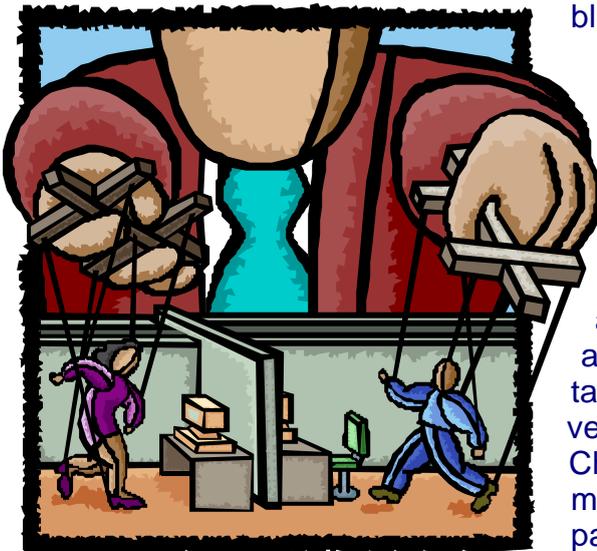
LA PART DU MAÎTRE DANS LA CULTURE DES TECHNIQUES DE VIE PAR FLORENCE ST LUC

Voici une esquisse de présentation pour un site

Même si instruction et éducation n'ont pas exactement le même sens, notre expérience quotidienne nous montre que dans les deux cas on ne peut pas disjoindre savoirs, maîtrise d'outils et conduites relationnelles; ce que C. Freinet appelait des "techniques de vie".



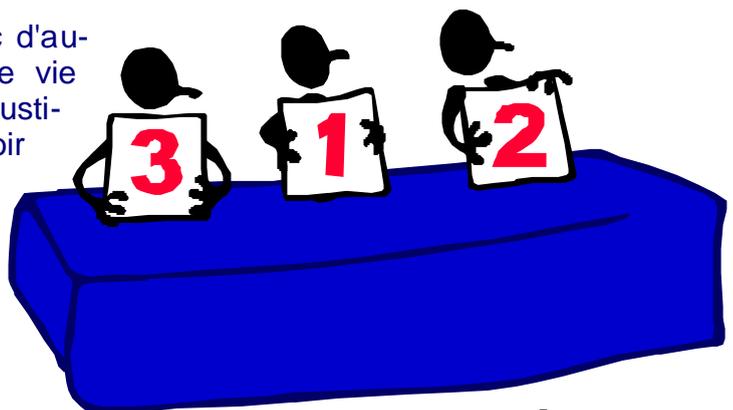
Chacune des trois composantes féconde les autres, sans en être ni le producteur ni le produit exclusif. Notre connaissance actuelle des processus d'apprentissage confirme le rôle des motivations, des oeuvres, du groupe pour qu'un tâtonnement construise une expérience personnelle toujours perfectible.



Dans ces processus la " part du maître" n'est qu'un facteur parmi d'autres, mais, bien sûr, c'est celui qui intéresse plus particulièrement l'éducateur ! Analyser ses pratiques quotidiennes pour relier ce qu'il fait aux techniques de vie qui s'avèrent avoir été cultivées, c'est le souci constant du " travailleur" responsable qui veut connaître la portée de ses actes. Chaque artisan personnalise son art, mais à travers les échanges et les comparaisons apparaissent des invariants

qui élaborent progressivement une science de l'éducation, ou plutôt une " ingénierie de l'éducation".

D'autre part, discuter avec d'autres citoyens des techniques de vie souhaitables, c'est aussi pouvoir justifier ce que l'on génère et pouvoir choisir en conscience ce à quoi on contribue.



Jusque là, c'est limpide ...



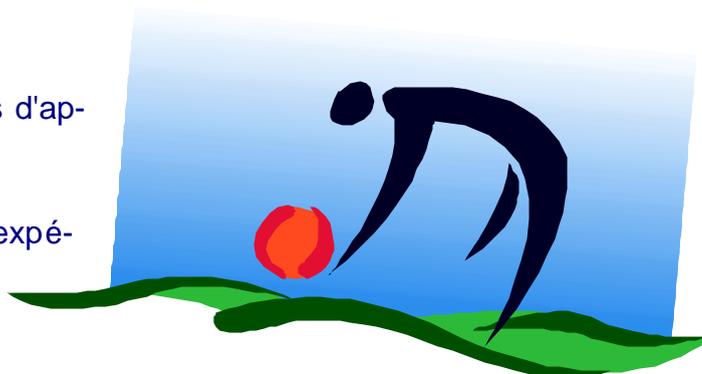


L'ensemble définit un programme d'élucidations dialectiques entre pratiques et théorisations autour de quelques nœuds :

quelles t.v. cultiver ?

quelles sont les démarches d'apprentissages ?

Ou: du tâtonnement à l'expérience par les techniques de vie.



Quelles sont les conditions utiles ou nécessaires pour aider ces apprentissages ?

Quels sont les moyens d'action possibles de l'éducateur sur ces conditions quelles évaluations élaborer pour caractériser des T.V. et les techniques éducatives les cultivant quelles notions générales s'en dégagent sur la causalité (épistémologie de l'éducation) ?

Pour chaque point : avec qui en discuter, agir, coopérer?

Ce sont de bonnes questions, mais il m'a fallu relire plusieurs fois avant de vraiment saisir le sens ...

Ces questions figureraient-elles dans le site ?

Si oui, ne faudrait-il pas les reformuler ?

Florence St LUC

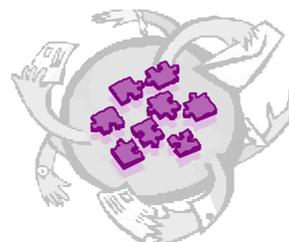
Abonnement à l'Ajuda

Abonnement d'un an à l'Ajuda pour 100fr

Nom : _____

Adresse : _____

Pour tout règlement libellez votre chèque à l'ordre de l'IVEM
à ENVOYER à : IVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA
Campagne les Six-Vents Quartier les Piéjeaux
83170 - TOURVES





RECETTE ÉLECTRONIQUE OU COMMENT PARTAGER VIA INTERNET PAR PATRICK ASLANIAN

D'abord et avant toute chose, il y des enseignants motivés pour faire partager leur savoir faire, leurs expériences, leurs réflexions et qui ont encore assez de disponibilité pour se réunir, discuter et transcrire textuellement leurs pensées. C'est donc un désir de partage qui fait pousser les textes un peu partout. Sachant très bien que la finalité est d'être lu et ainsi peut-être de participer aux réflexions qui s'ébauchent et se forgent continuellement aux quatre coins de la francophonie.

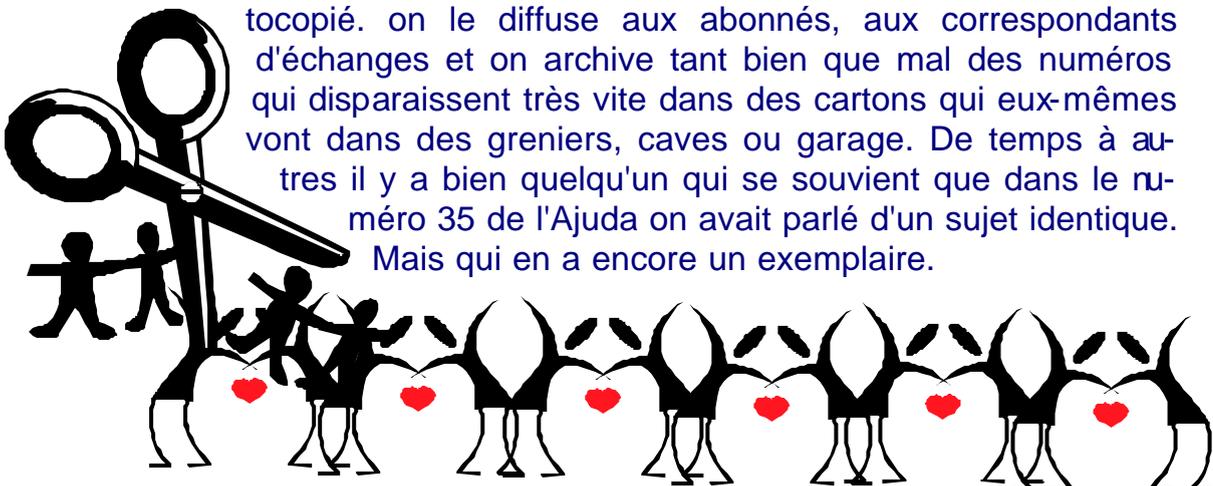
HISTORIQUE

L'Ajuda a été pendant de nombreuses années l'outil unique qui permettait de faire circuler les informations dans le groupe départementale. Puis on s'est rendu compte qu'il était peut-être plus pertinent de séparer articles de fond et informations internes au groupe (compte rendu de CA, rendez-vous des départementales,...)



LE JOURNAL EPHEMERE

Le journal nous a donc semblé le support le plus approprié. D'abord de la génération coupé collé puis photocopié, avec l'avènement des machines informatiques il est passé à la seconde génération électroniquement peaufiné puis photocopié. on le diffuse aux abonnés, aux correspondants d'échanges et on archive tant bien que mal des numéros qui disparaissent très vite dans des cartons qui eux-mêmes vont dans des greniers, caves ou garage. De temps à autres il y a bien quelqu'un qui se souvient que dans le numéro 35 de l'Ajuda on avait parlé d'un sujet identique. Mais qui en a encore un exemplaire.





Bref à travers l'inévitable empoussiérage du temps, certains textes dorment alors qu'ils sont cependant encore d'actualité. Même que, éventuellement, on pourrait les proposer sous forme thématique. Car avec le temps dans chaque groupe de travail et de réflexion se détache des lignes de forces.

CHERCHER ET RETROUVER UNE AIGUILLE DANS UNE BOTTE DE FOIN

Et puis dans cette masse textuelle on se dit que se serait un rêve de pouvoir taper un simple mot et de retrouver tous les textes qui seraient afférant à ce sujet.

DIFFUSER A PLUS GRANDE ECHELLE MAIS A MOINDRE COUT

Et puis d'un autre côté on se dit que pour une petite structure associative, le coût de la duplication papier devient une charge difficilement supportable dès que l'on souhaite réaliser une diffusion à un plus grand nombre de lecteurs.



TROUVER DES SOLUTIONS A BASE D'ELECTRONS

Les solutions que nous expérimentons dans le var depuis deux ans essayent de répondre à ces deux demandes du groupe.

LA MISE EN LIGNE DES TEXTES

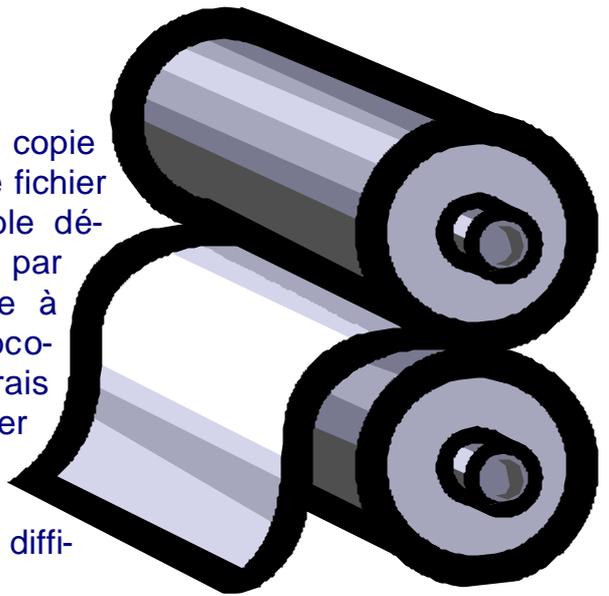
Lorsque le journal est réalisé à l'aide d'un support de Publication Assistée (quelqu'en soit la plate-forme opératoire) il est simple d'en extraire chaque article et de créer une page Internet (format html universel) pour celui-ci puis de lier sous forme de liens hypertextuels des sommaires multiples permettant d'accéder à ce même article. Reste après l'indexation précise des pages. Et la mise en ligne du tout. Les éditeurs html proposent des mises en pages plus simples et aussi plus pauvres que les logiciels de PAO et, lorsqu'on en a compris la philosophie de conception, il est assez simple de les manier, surtout si l'on a une expérience précédente de PAO.





LE JOURNAL ELECTRONIQUE

Lorsque le journal est terminé une copie est envoyée pour la diffusion papier et le fichier électronique est archivé. Un responsable départemental d'en réaliser la duplication par photocopie et d'envoyer un exemplaire à chacun. Ce qui implique frais de photocopies, temps de reliure, d'étiquetage et frais postaux. Mais le hic c'est que ce fichier n'est lisible que sur une plate-forme particulière. Quelque soit nos format de PAO, ces fichiers restent propriétaires et difficilement lisible par les autres.



DIVERSITE ET COHABITATION DES PRODUCTIONS



Un journal conçu sous Quarkxpress ne sera pas forcément lisible sous Pagemaker, Indesign, Clarisworks, FirstPublisher, MS Publisher, WinWord, etc... (et je n'aborde pas les différences entre les différentes version du même logiciel sous le même OS !) Sans compter les différences de génération dans une même famille (mac première génération et G4 ; 386 et pentium 3). Je ne parle pas des format de transport des fichiers (disquettes basses et hautes densité, iomega zip, bandes conner, etc...) ni des incompatibilités de lecture entre PC et Mac ! sans parler des problèmes d'accentuations !

UNE SOLUTION EN COURS D'EXPERIMENTATION

Mais à l'âge du e-book il a bien fallu se poser la question. Difficile d'envoyer une copie d'un fichier pub (MSPublisher 97) sous pc à un adepte du mac (quelque soit la version de son OS) qui ne pourra pas le lire. Quand au format rtf quasi universel, il ne reconnaît pas les mises en page autre que textuelles.

Actuellement le logiciel Acrobat de la société Adobe dans sa version 4.0 propose une solution simple : il capture la sortie imprimante et mouline un fichier électronique lisible par toutes les plates-formes. Le "reader" est gratuit.





AVANTAGES POUR LE GROUPE DEPARTEMENTAL

Ainsi nous pouvons mettre à disposition via Internet, un fichier compressé du journal pour éviter les temps de téléchargement. Un journal que chacun pourra imprimer à sa guise ou lire sur son ordinateur ou bientôt dans son e-book.

On peut également envisager de vendre toute une collection sur CDROM en complétant l'espace laissé par une copie du site.

LIMITES DE LA SOLUTION ELECTRONIQUE

Bien évidemment certaines machines poussives ne pourront pas les télécharger. Dans ce cas la « poste » non électronique pourra distribuer des disquettes... voir un exemplaire papier !

DES PROJETS

Rester une étape à franchir : traduire ces mêmes textes en d'autres langues.

LA RECETTE DU DEPARTEMENT DU VAR

INGREDIENTS :

Le responsable de publication utilise un PC pentium 2 (64 mo de mémoire vive et un disque dur de 8 giga) avec un lecteur l-mega zip pour les échanges, un graveur pour les sauvegardes. C'est son matériel personnel. Il sert aussi bien à la mise en page du journal que celle du site hébergé par ICEM.

Les outils pour récupérer l'acquisition des textes et illustrations :

un scanner permet d'acquérir les images, archiver les documentations et récupérer au format ASCII les textes papiers ;

un appareil photo numérique (appartenant à l'atelier de l'école)





pour les reportages.

un abonnement internet pour mettre à jour le site et échanger des textes.

Adobe Photoshop pour la correction des images et la conversion au format jpg, png ou gif pour internet. Mais on pourrait tout aussi bien utiliser paintshop pro.

MS Publisher 97 pour le journal. Le choix de ce logiciel a été guidé par le fait que de nombreux collègues du département l'utilisent soit en classe soit à la maison. On aurait pu prendre n'importe quel autre soft. Cela n'aurait eu aucune conséquence sur le résultat obtenu.

Adobe Page Mill 3.0, Claris Homepage 3.0, Dreamweaver 2.0, pour la conception des pages HTML. Cela dépendant chaque logiciel ayant des avantages pour certains aspects de la mise en page. On aurait tout aussi bien pu choisir Netscape Composer 4.7 fr ou MS machin tous deux gratuits.

WS FTPRO pour le téléchargement des pages sur le site.

Une inscription à FREEFIND pour l'indexation de l'arborescence des pages HTML du journal.

Adobe Acrobat 4.0 pour la fabrication des fichiers de type pdf lisibles sur toutes les plate-formes, même sur internet.

WinZip 7.0 et WinRar 2.6 pour compresser les fichiers. Pour télécharger en plusieurs fois les fichiers getright 4.1

Et bien évidemment être chasseur de texte : être à l'affût des productions des listes de diffusion. Stimuler les collègues à écrire un article sur leur expérimentation, organiser des réunions de productions collectives de textes. Bref tout faire pour valoriser et stimuler le travail des collègues.

LA RECETTE :

Lorsque le journal est terminé :
un tirage papier est envoyé
pour le mailing

un fichier pdf est créé.

Ce fichier pdf est compressé
en zip et en rar

Ces deux fichiers sont mis en ligne à une adresse qui est envoyée aux abonnés, correspondants, et concepteurs d'articles.

En utilisant le copier collé, une page



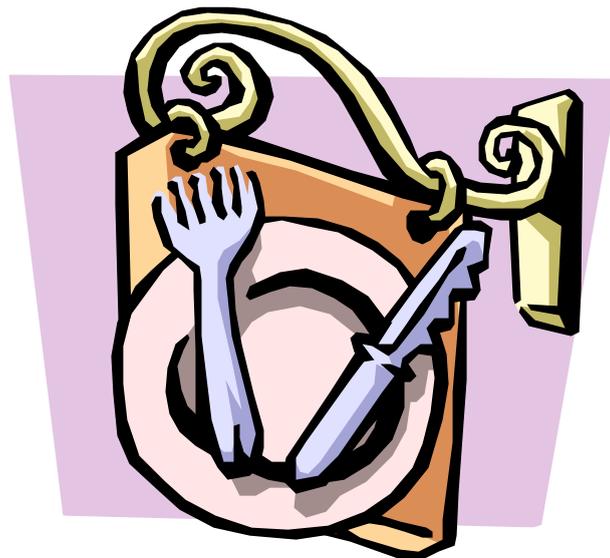


HTML est créée par article. Le titre de la page porte le nom de l'auteur, le numéro du journal et le nom de l'article exemple : A 54 - Goûter et partager par Ariette BALLATORE

Des pages sommaires thématiques sont créées pour accéder à chaque article. Certains articles sont accessibles par différentes catégories.

Les catégories actuelles sont :

- COOPERATION ET CITOYENNETE
- TRAVAIL PERSONNALISE
- LANGUES ETRANGERES
- RELATIONS INTERNATIONALES
- HUMEURS
- COMMUNICATION ET NTIC
- POLITIQUE
- OUTILS ET PEDAGOGIE
- EXPERIENCES
- SOCIAL
- PSYCHOLOGIE
- REFLEXION, SPIRITUALITE
- JOURNAL
- FREINET



Le tout est mis en ligne et FREEFIND, automatiquement index le contenu des pages au rythme que vous lui avez demandé. (chaque quinzaine, chaque mois. Ainsi quelqu'un peut rechercher par n'importe quel mot. Attention la page donnée à FREEFIND comme départ est très important : l'objectif est d'indexé uniquement les textes des articles. C'est pourquoi un répertoire sur le site est consacré à celui-ci.

On peut également grâce à ce moteur d'indexation, demander les dernières pages transformées et l'arborescence des articles.

Problèmes de cuisson :

Ne pas choisir des polices de caractères trop courbes pour le journal, aussi bien les titres que le corps des articles. Sinon le tirage à partir du fichier PDF risque d'être moins lisible.

Quand vous indiqué à vos correspondants l'adresse du fichier à





télécharger vérifié bien les casses. Ajuda54.rar n'est pas la même chose que ajuda54.rar . Mais si vous voulez vous simplifier la tâche, alors indiqué à votre correspondant uniquement le répertoire : s'affichera son contenu. Il n'aura plus qu'à faire son choix.

On peut aussi mettre à disposition le fichier pdf en entier ou découpé en plusieurs morceaux selon le nombre de pages.

N'oubliez d'indiquer à vos correspondant ou trouver les logiciels de décompression et le lecteur des fichier Adobe Acrobat :

<http://www.adobe.com/products/acrobat/readstep.html>

Et si vraiment il n'y arrive pas, envoyé lui un tirage papier, comme au bon vieux temps où il y avait encore des arbres sur notre planète !

P. Aslanian, instit, pka@wanadoo.fr

le sommaire des archives de l'AJUDA :

<http://freinet.org/icem/dept/idem83/AJUDA/SOMGEN.HTM>

la page de freefind sur le site de l'IVEM :

<http://freinet.org/icem/dept/idem83/AJUDA/SEARCH.HTM>

Freefind offre une indexation gratuite des pages de votre site qui est mise à jour régulièrement au choix. Un e-mail vous prévient que l'indexation a été mise à jour :

<http://search.freefind.com/>

récupérer les logiciels compressés :

au format rar :

<http://www.defsol.se/frar.html> ou <http://www.zetnet.co.uk/RAR.T-Mail/>

Ou encore <http://www.rarsoft.com/>

au format zip :

<http://www.pkware.com/>

<http://www.winzip.com/>

télécharger par petit bout des fichiers : depuis la version 4.1, on peut ajouter un patch qui permet de franciser l'interface utilisateur :

<http://www.getright.com/get.html>

Adobe Acrobat offre un service en ligne qui permet de convertir un fichier pdf en fichier html :

http://access.adobe.com/simple_form.html

http://access.adobe.com/adv_form.html

Pour tout savoir sur le e-book ou livre électronique :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque/dossthem/ebkori.html>





LE TRAVAIL EN GROUPE INTERVIEW DE FLORENCE ST LUC PAR EVE FILIPPELLI

Depuis combien de temps utilisez-vous le travail en groupes dans votre classe ?

Depuis 17 ans. J'ai commencé en maternelle grande section : il y avait tous les jours des moments d'ateliers. J'ai accentué son usage à partir de 88. C'est à cette époque que j'ai mis en place le conseil de coopérative. Le quoi de neuf et le conseil font naître et permettent de gérer des projets individuels ou de groupe. Souvent, une idée lancée par un individu est reprise par un ou deux élèves et devient un projet de groupe ou collectif.

Pour vous, quels en sont les principaux avantages ?

Les enfants ne se lanceraient pas seuls dans la réalisation de certains projets. Il permet de s'intégrer en prenant sa place au sein du groupe : Valorisation du leader ; un enfant qui est en échec en français ou mathématique peut devenir responsable d'un atelier " fabrication de bracelets brésiliens", par exemple.

- Celui qui a des vertus de secrétariat sera également apprécié, ainsi que le modérateur, ou encore le rapporteur. La confrontation des points de vue, le conflit socio-cognitif enrichissent les positions mutuelles, résolvent certains problèmes. La richesse d'un groupe coopératif est beaucoup plus grande que la somme des richesses des individus. Cela s'explique par le nombre et la qualité des interactions.

Quelques apprentissages se font par imitation. Le modèle d'un pair est souvent plus accessible que celui de l'enseignant. Parfois, lorsqu'il y a entraide, celui qui aide et se voit obligé d'expliquer perfectionne sa démarche et son raisonnement. Celui qui est aidé trouve une stratégie souvent différente de celle de l'adulte. C'est la multiplicité de manières d'aborder une notion qui va peu à peu amener la compréhension.

Le nombre d'interactions lors de travaux de groupes ou de situation d'entraide va augmenter le nombre de relations duelles :

- entre enfants mais aussi en libérant l'enseignant du groupe, il va être disponible pour entrer en relation privilégiée avec certains (enfants en difficultés par exemple)

La réalisation de projets, en valorisant les individus et groupes, a également une retombée importante sur la motivation. Au niveau du projet lui-même, bien sûr, mais aussi de manière plus générale. L'enfant (ou les enfants) retrouvent une image positive d'eux-mêmes et de l'école. A partir de là, ils vont faire un effort dans d'autres domaines également.





L'ensemble de ces points montre qu'au-delà du contenu de la production du groupe, il apporte la socialisation de l'individu ; ces techniques de vie développées permettront ensuite d'être capable de travailler en équipe (y compris dans la vie adulte) et à vivre en société.

Quels en sont les inconvénients ?

Si les enfants n'adhèrent pas au projet, le groupe peut devenir bruyant ou incontrôlable : cela peut-être l'expression d'un refus, et se manifester par du chahut. Si le groupe a une mauvaise dynamique ou si deux leaders s'affrontent, la production peut être nulle ou l'activité du groupe être très perturbée par les conflits.

- Ceux qui restent en marge ont du mal à trouver des personnes avec qui travailler ; parfois aussi, lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver leur place pendant le travail, ils finissent souvent par s'amuser...

les projets du groupe peuvent parfois s'éloigner notablement des programmes officiels :

Il faut aussi se méfier d'une éventuelle dérive "collectiviste" : le groupe fonctionnera d'autant mieux que ses membres auront choisi ou accepté d'y participer. Le groupe ne doit pas être la négation de l'individu.

Quel est votre rôle ?

L'enseignant garde un pouvoir de veto lorsque les projets proposés ne permettent pas de rester dans le cadre des instructions officielles. Il faut savoir refuser un exposé sur les jeux vidéo sur Playstation par exemple !

L'adulte joue un rôle déterminant dans la réussite de travaux de groupes.

1/ Il lui faut réfléchir à la composition du groupe :

- pour un groupe se formant sur un projet commun (réaliser une danse, par exemple), il peut y avoir des problèmes de leadership : face à des problèmes relationnels, la part du maître (de la maîtresse) est déterminante. Son statut lui confère la possibilité de régler certains différends en effectuant un arbitrage, en prenant des décisions au nom du groupe, ou en proposant d'autres pistes pour éviter les tensions (recherche de consensus; en cas d'échec, recherche d'autres voies pour réorienter certaines personnes si nécessaire).

- hétérogénéité ou homogénéité ? Recherchera-t-on des niveaux différents pour faire jouer l'entraide ou des niveaux proches pour répondre à un même besoin ? En fait, dans le cas du groupe de besoin, c'est généralement l'adulte qui assure la connaissance, le pouvoir, qui reste la référence. Il entretient une certaine dépendance de l'enfant. D'ailleurs, c'est lui qui choisit le groupe en fonction des résultats précédents. Pour la formation de groupes hétérogènes pour mettre en oeuvre officiellement la relation d'entraide, l'adulte appellera des enfants volontaires pour aider, des enfants ayant besoin d'aide, mais il





faudra leur permettre de s'associer en fonction de leurs affinités; autrement, les conflits paralyseraient les apprentissages au sein du groupe. Ces groupes là pourront fonctionner de manière autonome, mais instaurer un contrôle à l'issue du travail pour tous est capital. On ne peut donner l'autonomie à un groupe s'il ne lui est pas demandé de rendre des comptes ensuite.

2/ Il lui faut écouter les élèves pour rebondir sur certains faits : cela permet de donner des impulsions créatrices à certains groupes, et de valoriser des individus, permettant ainsi leur épanouissement :

- Partir d'un problème, d'un conflit, proposer une piste et ainsi créer un projet de groupe, puis collectif, conduisant à l'éducation à la paix et à la citoyenneté. Exemple :

- problèmes de conflits sur des règles de ballon prisonnier. Je propose à un groupe de rédiger des règles, de les soumettre au groupe. Une fois votées, elles sont acceptées, respectées, et le groupe retrouve la paix.

- en quoi de neuf, une enfant présente des travaux en peinture sur soie, l'autre parle de ses plongées. Il est proposé à la classe un atelier de peinture sur soie. Le conseil décide l'achat du matériel nécessaire. Recherche de projet : je demande à l'élève passionnée de plongée de nous faire un dessin sur ce thème. L'idée étant mise en oeuvre, puis éveillant l'enthousiasme de tous, cela devient un panneau coopératif, œuvre commune de plusieurs enfants.

3/ L'adulte intervient en allant d'un groupe à l'autre : cette présence est sécurisante, rassurante. S'il y a des blocages, il intervient :

- à un niveau didactique (aide sur un problème, proposition pour enrichir le projet, petites corrections, ...)

- à un niveau relationnel : gestion des éventuels conflits, observation des enfants non intégrés pour recadrage éventuel dans les activités.

4/ Reconnaissance du travail et valorisation des productions :

importance de la mise en commun des travaux : le retour au groupe, sous forme de bilan ou de présentation est très important. L'adulte en assure la régulation.

Il assure l'intégrité des individus confrontés à la critique du groupe-classe. Cette critique est importante, va souvent amener une amélioration du projet, mais il faut s'assurer qu'elle soit respectueuse de l'individu. Elle va apprendre à séparer le sujet de l'objet. On ne remet pas en cause une personne, mais une production. Les enfants vont ainsi peu à peu souligner de qui est positif (par imitation, cela fera aussi progresser les autres individus de la classe), pointer les éventuels défauts, ont la possibilité de proposer des pistes possibles pour perfectionner la production.





- rôle d'écoute de l'adulte, gestion du projet pour qu'il aboutisse .Si l'enthousiasme d'un groupe peut être grand au départ, la démobilisation peut être rapide si les élèves s'aperçoivent qu'ils ont travaillé pour rien. Par exemple, veiller à ce qu'un texte soit publié (journal) ou communiqué (lettre, expositions....)

Pensez-vous que l'on puisse tout apprendre en groupe ?

Certaines recherches se font de manière individuelle, parce qu'elles ne correspondent pas au niveau des autres membres du groupe, ou parce qu'elles n'éveillent d'intérêt que pour une personne, ou encore parce qu'un individu souhaite être seul par moment.

Il peut y avoir ou non retour au groupe. Exemples :

Joannie veut réussir le brevet "temps 2". Elle cherche les outils ou stratégies d'apprentissage nécessaires. Je lui propose un livret pour l'étude du temps. Elle se lance dans sa réalisation et réussit le brevet. c'est un projet purement individuel.

- Le père de Romain est originaire de Madagascar. Romain se lance dans la réalisation d'un exposé sur cette île. Il fait le travail seul, mais éprouve le besoin de le présenter à la classe.

Lors d'un travail collectif, je m'appuie sur le groupe, même quand je suis en situation de faire une leçon. Le fait de faire intervenir beaucoup de personnes rend l'activité plus motivante ; la concentration est plus facile. Il est important qu'un maximum d'apprenants soient actifs.

- c'est l'hétérogénéité du groupe-classe qui va permettre de mettre au point un texte, de réaliser un compte-rendu de sortie de qualité (tout le monde ne se rappellera pas de la même chose, mais c'est la somme de tous ces souvenirs qui amènera à ce que le compte-rendu soit le plus exhaustif possible; au niveau de la forme, c'est ceux qui ont des facilités à s'exprimer qui vont découvrir les lourdeurs, les répétitions, et proposer des solutions de rechange).

- lorsque tout le monde est amené à intervenir, ceux qui ont des difficultés seront relayés, aidés.

De manière générale, je pense que le cours magistral ne correspond qu'à un nombre faible d'élèves : celui qui sait déjà perd son temps et ne peut s'épanouir. Celui qui a des difficultés n'arrive pas à comprendre et décroche rapidement, voire dès le début. Le fait d'entendre la même personne parler sans arrêt est lassant. Motivation et affectif, moteurs d'apprentissage, disparaissent généralement dans ce type de travail, et le rendement est bien faible.

Pour conclure, le travail en groupe coopératif permet la prise en compte de l'individu, de ses projets, de son rythme propre, sa socialisation, et la mise en place de stratégies d'apprentissages diversifiées.

Florence Saint-Luc - 16 février 2000





CM2 ASLANIAN école Jean MOULIN de Saint Maximin la Sainte Baume, VAR

